

Samedi 4 Novembre 2023
À Montréal, quartier du Mile End

Lettre ouverte d'une jeune femme Juive Franco-Israélienne Vivant à Montréal, au reste du monde bien trop silencieux

Je vous écris depuis la nuit, notre nuit. La nuit qui a commencé pour les Juifs du monde entier le 7 Octobre 2023, et ne s'est plus arrêtée. Je vous écris depuis les froideurs de Montréal où le jour est de plus en plus court à l'instar de nos souffles. Je ne respire plus. Nous ne respirons plus. Je ne dors que trop peu. Nous avons perdu le sommeil. Et le monde, le grand monde, se tait. Notre vie s'est arrêtée ou plutôt entièrement dirigée vers Israël, nos familles, nos morts, nos disparus et la résistance ici, et partout ailleurs. Nous sommes menacés, concrètement, physiquement, parce que nous sommes Juifs. Cette menace s'insinue dans la chair et brouille tous les réseaux nerveux. Resurgissent les traumatismes hérités et les peurs que l'on pensait avoir dépassées. La Shoah, l'impossible refuge, les exils bien trop nombreux, la traque millénaire... Le peuple Juif n'a jamais connu de trêve et n'en connaîtra certainement jamais. Ainsi en va-t-il de notre condition. Certes, mais j'aimerais vous raconter à quoi peuvent ressembler les jours d'un Juif de diaspora devenu clairement la cible de toute une population, malheureusement pas du tout engagée pour sa majorité aux côtés des Palestiniens, premières victimes du gouvernement terroriste nommé Hamas qui les représente, mais clairement pour éradiquer Israël soit le seul minuscule État-Nation où les Juifs réfugiés du monde entier (notamment après la Shoah et l'expulsion des pays arabes) peuvent vivre dans ce monde. Une population donc nombreuse, qui manifeste publiquement et sans peur (elle), souvent violemment, pour, entend-on crier « éradiquer l'entité sioniste », mais aussi appeler au meurtre des Juifs du monde, quels qu'ils soient. Toutes celles et tous ceux qui ont été dans ces manifestations, de Montréal à Berlin en passant par New York et Paris, et notamment sur les campus universitaires de Harvard à NYU, ont entendu des « morts aux Juifs », des « from the river to the sea » (savent-ils seulement de quel fleuve parle-t-on au juste ?), mais ont continué à marcher pour les palestiniens en vertu d'un humanisme fleurissant de manière obscène avec les slogans morbides du Hamas et de ses adeptes.

A quoi ressemblent donc nos jours ? Les jours d'un Juif aujourd'hui visé et traqué ? Nous sommes clairement en guerre et je pèse mes mots. Une guerre différente de celle qui se

déroule en Israël, où nos frères, cousins et amis sont au front, mais bel et bien une guerre. Beaucoup d'étudiants Juifs (je suis étudiante à l'université de Concordia), se sont sentis menacés et abandonnés (à juste titre) après le 7 Octobre et n'ont pas eu la force de retourner en cours. D'autres ont mobilisé leurs forces pour retourner à l'université et ont fait face au silence glaçant de leurs collègues (pour certains des (ex)amis) ou à des remarques violentes et déplacées sur Israël et les Juifs. De plus, les manifestations dites « pro-Palestiniennes » mais sympathisant bien trop souvent avec l'idéologie du Hamas (soit une idéologie terroriste dangereuse pour l'ensemble de l'humanité, au même titre que Daech et Isis), se déroulent au pied des campus universitaires et souvent même à l'intérieur de l'institution. Nous devons donc constituer des équipes de plus de trois personnes afin de pouvoir coller des affiches des citoyens israéliens kidnappés à Gaza et ainsi tenter d'attirer l'attention du monde sur leur sort et demander sans condition leur libération immédiate. Très souvent, nous sommes intimidés, et les affiches sont brutalement déchirées, parfois une minute après leur affichage. Ces arrachages, de posters d'enfants, voire mêmes de bébés, sont d'une violence inouïe. Nous retrouvons les visages et les noms des otages israéliens détenus à Gaza, en mille morceaux au pied de panneaux d'affichage, avec à leur place, des posters « Free Palestine ». Ceux qui arrachent lâchement les posters des kidnappés (qu'ils aient le courage d'afficher leur visage et leurs opinions), en font joyeusement des confettis et collent en retour leur propagande, ne sont quant à eux jamais inquiétés. Il en va de même lors des rallyes que nous menons à Montréal depuis un mois en soutien à Israël et qui demandent la libération otages. Tous ces rallyes sont pacifistes et personne, absolument personne n'y a crié « mort aux palestiniens ». D'un côté nous manifestons avec une horde de police (les menaces sont concrètes) pour demander la libération des otages à Gaza et condamner l'entité terroriste du Hamas. De l'autre, sous-couvert de soutenir les Palestiniens (ont-ils des amis Palestiniens comme c'est mon cas et le cas de nombreux Juifs et Israéliens militants pour la paix depuis toujours ?), et sans grande escorte de police (car pas besoin), ils crachent leur haine antisémite, (leur condamnation du Hamas manque cruellement s'ils manifestent pour les droits de l'homme face au fascisme) sans qu'aucune condamnation juridique ne soient retenues face à leurs propos dangereux.

Mais revenons à nos jours depuis le 7 Octobre. Nous préparons jour et nuit des manifestations et performances artistiques afin de sensibiliser à la cause des otages. Nous sommes souvent des femmes, souvent mères, et nos modes opératoires sont constitués

de ballons rouges en cœur, de photos des otages, de poussettes vides et de tables de shabbat dressées avec 242 sièges vides pour les kidnappés. Nos actions pacifistes et on ne peut plus douces, s'inscrivent dans un mouvement mondial de soutien à Israël et aux détenus. Mais nous apprenons aussi à nous défendre physiquement, car cela devient une nécessité. Nous mettons en place des formations de défense verbale face aux agresseurs, notamment pour les étudiants, en première ligne sur les campus. Nous cherchons des thérapeutes prêts à recevoir en urgence des personnes de la communauté juive en grande souffrance et contrits par l'inquiétude. A la vue des tags antisémites à travers le monde et l'assassinat aujourd'hui même en France d'une jeune Juive de trente ans, nous nous munissons de spray au poivre et enlevons les Mezouzot de nos linteaux de portes. Nous regardons où nous marchons, contrôlons nos paroles dans l'espace public et les transports en commun. Nous sommes clairement dans des stratégies d'évitement et de survie. Les Juifs de Montréal se croyaient tranquilles, loin de tout danger, mais plus aucun Juif n'est à l'abris. Comprenez-vous le tragique de cette phrase ? Lorsque nous voyons des milliers et des milliers et des milliers de manifestants pro-Palestiniens (et donc souvent antisionistes et par analogie antisémites, même s'ils se gardent de le dire), en bas de nos universités ou de nos fenêtres, et ce à travers le monde, et bien oui, nous avons peur, très peur. Et il y a de quoi ! Lorsque j'entends que des étudiants Juifs se cachent chez eux depuis le 7 Octobre et que des membres Juifs du staff universitaire de Concordia, ferment à clef leur bureau lors des manifestations, et bien j'essaie de me pincer pour me dire que tout cela ne peut être vrai, que ce cauchemar n'est pas réel, et pourtant... Je pense tous les jours à mes grands-parents miraculeusement rescapés des camps de la mort nazis et je remercie le ciel qu'ils ne soient plus de ce monde. Ils n'auraient pas supporté ce que nous sommes en train de vivre.

Alors que certains amis sont sur le champ de bataille en Israël, et d'autres constamment dans les abris anti-missiles (les missiles pleuvent en permanence sur Israël) ou dans la cage d'escalier lorsqu'il n'y en a pas (le cas d'un israélien sur deux), nous luttons ici, dans un monde que je croyais démocratique et en paix, pour notre propre survie, à la fois psychique et physique.

Aujourd'hui, une loi est passée dans la ville de Berrie au Canada, interdisant l'affichage des posters des kidnappés détenus à Gaza. Au nom de quoi ? En quoi ces posters incitent-ils à la haine ou au trouble sociétal ? Les politiques sont clairement lâches, sous la coupe d'une influence dite « adverse » et qui a clairement le vent en poupe dans le monde entier.

Aujourd'hui, un jeune montréalais s'est fait débarquer par le chauffeur du taxi dans lequel il se trouvait, parce qu'à la question, de quelle origine êtes-vous, il a « osé » répondre, « je suis un Juif marocain ». Le taxi lui a violemment intimé de quitter le véhicule.

Il y a quelques jours, une école élémentaire montréalaise, s'apprêtait à mettre un panneau sur sa porte d'entrée où il était inscrit « ici, nous n'avons pas d'élèves Juifs », afin de dissuader tout terroriste de s'approcher de l'école. Grâce à certaines pressions de la communauté juive, le panneau n'a pas été affiché. Il nous aurait ramené à de terribles souvenirs datant du siècle dernier, qui pourtant ne nous a jamais semblé aussi proche.

Aujourd'hui, et pour la première fois, moi qui suis née à Paris et ait roulé ma bosse dans le monde entier (y compris dans des pays musulmans), je vais mettre des rideaux à mes fenêtres, car je suis inquiète et je dois, nous devons nous « cacher » pour nous protéger. Même les plus téméraires vous diront la même chose. Ne tentons pas le diable, continuons à vivre, mais soyons très prudents et faisons profile bas.

Comment puis-je aujourd'hui écrire ces lignes, lignes qui me concernent et concernent les miens, moi qui ai été élevée par de grands militants pour les droits de l'homme et qui depuis ma prime jeunesse, suis aux côtés des minorités discriminées ?

J'ai eu la chance de vivre en tant que juive en France, durant près de trois décennies, dans une relative (beaucoup moins depuis dix ans) paix. Cela n'est plus le cas aujourd'hui, que ce soit en France (où plus de 857 actes antisémites ont été enregistrés depuis un mois), à Montréal ou à New York.

Et pourtant, malgré tout, malgré la solitude abyssale, malgré le silence de celles et ceux que nous pensions être des collègues et amis, malgré tout cela, nous luttons, nous vivons, nous rions, nous aimons la vie et la célébrons, car nous savons trop bien à quel point elle est courte et précieuse. Ainsi, tout en soutenant nos proches en Israël, nous organisons notre résistance pour la vie, la résistance d'un peuple Juif uni et humaniste qui ne demande qu'une chose, qu'on le laisse enfin vivre à l'égal de tout autre être humain dans ce monde par trop obscur en cette nuit.

Miléna Kartowski-Aïach